



**« KG » au Räng Teng Teng - Freiburg (Hiéro Colmar)
22. Avril 2016**

Bon, déjà, leur foutue vignette verte on l'a pas ! A l'approche de Freiburg un sentiment de culpabilité sourde s'installe dans l'habitacle, bien que convoyés par le break allemand du grimpeur Colmarien. Représentants d'une peuplade primitive (le Haut-Rhinois) suivie de son CO2, on investit dangereusement la ville aux 15 poubelles par foyer de notre incivisme. Freiburg, élève modèle de l'union européenne qui mesure l'évolution d'une société au mètre carré de panneaux photovoltaïques par habitant... Juste envie de balancer une canette de Météor dans un bac à carton pour voir si une faille tellurique n'engloutit pas la bobio exemplaire dans un chaos international?... Essayant de nous garer correctement, on choisit vite de se planquer à l'abri dans un parking souterrain ! L'enlèvement par la fourrière, d'un pauvre monospace familiale, sous le regard satisfait d'un voisinage sous rideaux, a calmé notre témérité (prémonition ?) ... Le temps de partager avec Blocky les spécialités japonaises produites au mètre cube par la Markt-Halle, entourés de la joyeuse clique, on s'engouffre dans le voisin « Räng teng teng ».

Le « Räng Teng Teng » est à Freiburg ce que KG est à la noise, un espace de liberté et de non conformisme. Ça clope, ça picole, un son proche de l'atterrissage de l'A 380, le tout dans un foutoir bienveillant et fraternel. En bas des marches abruptes, Rémy Bux est là droit dans ses rangs, la crinière déployée bidouillant les derniers réglages avec ses acolytes concentrés (J-Yves Davillier Batterie, Guillaume Schmitt Basse, Laurent Guyot guitare, Hubert Kieffer guitare et synthé remplaçant David Rayot).

Ils attaquent « Spectre 2 » en apothéose dans une noise à l'intensité croissante et profonde. Le talent est là d'entrée, incontestable et beau. « P36 », efficacité new-wave-post-punk. Ça frappe millimétré sur une guitare saturée lancée à plein régime aux effets mouvants. Le temps de nous insuffler leur nervosité glaçante, des paysages de désolation passent en accéléré dans nos cervelles hypnotisées. Quelques vieux morceaux noisy pop déboulent de la période bénie, 91-92 (Kg pris autrefois en sandwich entre Ride, Moose et My Bloody Valentine dans la programmation de Bernard Lenoir). J'attends « Love me forever », enregistrée sur K7 lors d'une soirée de jeunesse, sans savoir que j'avais à faire à un alsaco sympathique, que je saluerai 300 000 fois derrière sa table de mixage colmarienne. Le Martin Hannett du grand Est est capable de tout ! Même de cet intermède loufoque et débile « Claque Merde » qui invite sur la piste un Mario Bros libidineux devant Dora l'exploratrice lui présentant son sac à dos comme camouflet public. Ca y est K.G nous distille sa schizophrénie inquiétante tout au long d'une prestation impressionnante de créativité, de décontraction et de gravité sous les « zugi zugi » d'un fan monomaniac. Synthés et guitares exacerbés de tension, beauté froide, gouffres sonores béants viennent servir d'écrin à la lektion sex de Rolph und Gisella, s'enfilant les griottes au kirch de Oma planquées auf dem shrank.

La langue de Goethe dans son absurdité goguenarde, revendiquée par le génie du son comme provocation face aux clichés de l'anglicisme, virus des groupes français actuels. Une électro brute, La shoegaze des 90's, les sirènes de pompiers de Kevin Shield intervenants sur les vestiges d'une cold wave anéantissant les derniers participants de l'Octoberfest, sous l'œil médusé et globuleux de l'inspecteur Derrick. KG est bien un paradoxe, une équation à plusieurs inconnues qui fait de « Passage Secret » une oeuvre underground insondable, brillante et singulière. Le nom du groupe en est l'exemple et le résumé parfait, évoquant à la fois les affres de la guerre et la grosse commission...

Le Duc de Sausheim vient saluer ses compatriotes dans l'alcôve exigüe transformée en sauna pour alsaciens trop habillés. On sort à tour de rôle prendre un bain de rock allemand assuré et accrocheur.

De bons pères de famille qui balancent de la zic de jeune pêcheuse et motivée. Les réputés allemands de « Keine Zähne im Maul aber la Pamola pfeiffen », groupe polyvalent, assure de bout en bout entre cold wave, power pop et post punk intransigeant. Le chanteur, inspiré semble-t-il, par l'ex voix de the Ex et celle de the Fall pas très loin ; au fond à droite par exemple. L'énergie de No means no, enrobée par le synthé pop des Manson's Child, un son punk wave qui rend hommage à Pornography des Cure...Bon voilà, j crois que là j'ai tout et rien dit. Un bon kilomètre de références ! Mélanger le tout, vous y êtes presque. Ou pas du tout ? Bien que grassouillet le guitariste me fascine. Moi qui n'ait jamais vu les Happy Mondays en live, j'ai devant moi un ersatz bien intéressant du Shaun Ryder, orné d'un short de plage et de chaussures de golf, qu'aucun n'arborerait avec autant d'élégance, surtout après avoir fait la vidange de la Corsa de sa belle soeur...

Fourbus et relâchés, on attend patiemment pour ramener notre salariée roots retrouver son bivouac du bureau Hiéro. Je n'ai plus la force ni la répartie pour renchérir au chapelet de conneries anatomiques égrené par le chef multi toqué de la troupe et son comparse du soir, le globe-trotteur pro, au débit proche des 150 km/h (toléré que par nos cousins germains). Avachi, l'oeil planté dans les vergers nocturnes du Bade Württemberg, j'entends distrait, fuser de futures ablations de tétons superflus, des grumeaux mal venus... dans la pâte à pizza et l'invention de la cravate par les chinois... Quand soudain, au passage d'une travée mal éclairée, je crois distinguer les moulinets frénétiques de Rolph und Gisella s'échappant à toutes jambes de l'épave de l'Opel Vectra familiale, ergonomiquement enroulée autour d'un réverbère désormais oblique. Ils rejoindront bientôt Vati und Mutti dans les geôles impeccables de leur circonscription. Leurs parents croupissants là depuis une semaine faute de présentation à la formation multi-poubelles, ayant préférés les côtes familières des Canaries comme cadre pour les vacances de Pâques. Geôles, qu'éviteront de peu les colmariennes conviées en dernière minute à l'after de la fourrière locale, au prix de sortie de 300 boules... Rien ne les arrêtent ! « Dépenser sans compter et rentrer tard ! ». Beau crédo, qu'elles s'ingénieront encore à célébrer cette nuit. J'oublie mon vélo chez le chef étoilé et rentre à pied, bien décidé comme tous mes co-voitureurs, à se remettre au teuton via les lektions de KG, pour enfin échanger convenablement avec nos chères voisines freibourgeoises.

Mathieu Jeannette. 27.04.16